

et pièces  
Rapports 1911  
1911  
Rapport annuel.

N<sup>o</sup> 33

Saigon. le 7 Décembre 1915

L'ornement de M<sup>ls</sup> du foyers d'auger et  
Monsieur le Directeur de l'École française d'Extrême Orient  
Hanoi

Rapport sommaire sur les travaux effectués  
à An Khê en 1915. —

Monsieur le Directeur,

L'année 1915 pourrait être appelée, en s'inspirant  
de l'ignation cambodjienne, l'année de la Vache maigre.  
En effet, une seule et unique somme de 7000 \$, pâle  
reflet de splendeurs d'autan, a été affectée à la consommation  
des monuments d'An Khê et la faiblesse de ce crédit, qui  
confirme à l'intelligence, a naturellement maintenu la  
marche des travaux dans des limites étroites. Mais, si la besogne  
qui m'est confiée a été réduite au minimum il en va  
tout autrement de celle qui échoit aux Travaux publics  
et, grâce au sacrifice consenti par nous — de 13000 \$ —  
ce service a pu entreprendre l'aménagement de routes  
permettant l'avis facile des Rivières. L'une de ces voies conduit  
de la porte N. d'An Khê-Mou à la porte O. de Srah Khan,  
l'autre mène des Bungalows à Nautia Kidi et à La Vrohm  
en longeant, dans sa première partie, la bordure du fossé  
d'An Khê-Vat. L'une et l'autre rejoignent au Binh Kéo.

Il y a déjà là un commencement d'expansion — je veux  
dire un bon commencement — et si ces routes en route (par  
l'heure) ne tarderont pas à l'être, le débouchement de la  
rue de terre récemment faite Khevi et l'on s'occupe en  
ce moment de l'empierrement. On pourrait aussi, en attendant,

les travaux qui doivent boucler le circuit. A la  
vérité, ce travail ne descendra cauplet qu'après l'installation  
-ment de deux ponts mais l'ingénieur Robert, des  
Travaux publics, m'a certifié q. Il vout en place en  
Mai 1916.

En somme, dès la saison prochaine, le groupe d'arché-  
roa pourra d'une bonne piste empirique qui permettra  
l'emploi de l'automobile. Il faudrait donc louer à  
dote le Conservateur d'une voiture liée à 4 places (y  
compris celle du conducteur). Les apprêts et la venue  
d'une automobile de ce genre ne sont pas hiérarchiques et je  
ne pense pas que le contrôle financier, même si le de-  
Régatry en tient les guides, le puisse disputer. Cependant  
le moment ne semble pas opportun de faire cette acquisition,  
à cause du prix actuel des autos mais, d'autre part,  
on peut aussi envisager l'irréalité d'une augmentation  
propre des prix pendant encore plusieurs années, car  
rien ne laisse supposer la possibilité d'un boom qui  
rétablirait, ou à peu près, le cours d'avant la guerre.  
Dans ces conditions, ne vaudrait. Il parait mieux, je le demande  
à M. de Régatry, acheter de suite en profitant des  
dispositions, que j'admets exaltées, du Gouverneur Gal.

Paroisses aux travaux de conservation en 1915.

Il ont été, comme au cours des années précédentes,  
de deux sortes : 1<sup>o</sup>, entretien des monuments déjà  
dépensés ; 2<sup>o</sup>, dépense pour l'édifice.

Travaux d'entretien. - Ce genre d'occupation se distingue surtout par  
son bon marché. Ainsi l'entretien d'arché-  
roa de Bayon n'ont pas dépassés plus de 320 ₣, soit 160 ₣  
par monument. Cela consiste du reste à employer de temps

3  
en deux, une équipe d'un quarantaine d'hommes  
qui nettoie les galeries, enlève le ordure, et arrache  
les petites plantes.

Défaucement du Daphneon. - Tout le reste du crédit - je serais tenté  
de dire la totalité puisque les dépenses d'entretien sont  
insignifiantes - a été employé dans le temple du Daphneon  
dont le défaucement a été a débuté à la fin de 1914.

Voilà maintenant ce monument. C'est comme masse  
il est plus important que le Dagon par son triple aspect,  
sa longue chaîne d'accès, ses basins, et le corps principal.  
C'est aussi l'édifice le plus réussi du groupe d'Aphrodisias.  
Certains parties sont ravagées dans leurs fondations et d'autres  
retiennent dans un équilibre des plus instables. Partant,  
j'ai cru bien faire en agissant avec une prudence extrême  
pour éviter des éboulements menaçants. J'ai même dû, sur  
un point, arrêter les travaux dès l'arrivée des pluies,  
parce que mes sondages ont démontré que sous une énorme  
couche de terre, dont la provenance on peut se comprendre,  
l'infrastructure n'existait plus, ou, tout au moins, manquait  
en majeure partie. Comme je connais les effets des pluies  
sur les terres molles et depuis un forte pente j'ai arrêté les  
travaux après avoir pris mes précautions contre tout  
éboulement possible et je ne reprendrai cette partie de  
défaucement que pendant la saison sèche, c'est-à-dire à  
une époque où les éléments voisins, selon le plan, ne  
courront pas le danger d'être entraînés.

C'est le seul endroit du corps principal où il reste un  
travail sérieux à exécuter. Partout ailleurs - je parle toujours  
du temple proprement dit - je n'ai plus à m'occuper que  
des petites racines, nombreuses, il est vrai, et de consolidations.

Il n'y a  
jamais eu

Les 2 états, du temple sont donc jugés au point, à l'exception de l'unique endroit mentionné plus haut.

En ce qui concerne les difficultés, ni au-dessus, ni de la Bayon, on n'est donc tout de suite à cause, précisément, du triste état où se trouve le Daphnou.

L'année dernière, 1914, j'avais révisé dans la cour supérieure et dans les couverts du 2<sup>e</sup> étage une quantité de blocs mais au moment de la dernière visite de la Parmentier, Janvier 1915, il avait été décidé que ces pierres seraient utilisées. C'est fait maintenant et ce seul travail a coûté 3000 \$ - à peu près 1 \$ par pierre - tellement les difficultés se sont multipliées. Presque toutes pour le déplacement complet de la cour supérieure, elles sont devenues très sérieuses dans les cours étroites du 2<sup>e</sup> étage réservées entre une galerie de soutènement et les murs d'état et le rattachement du massif central. Sur les 4 faces de la cour, qui s'élève à la hauteur des escaliers au point de l'air à passer le passage d'un homme, les coolies ne pouvaient pas manier à l'aise, tant s'en faut, les énormes blocs qu'il fallait utiliser et j'ai vu parfois un petit groupe de 8 hommes travailler pendant 2 jours pour déplacer une pierre et la porter au plan incliné. A cela ajoutant l'impossibilité de consolider la galerie <sup>(Chaulante)</sup> par des étais qui auraient au contraire le peu de place dont nous disposions. Enfin, c'est terminé et l'aspect du Daphnou y a beaucoup gagné - ce travail était indispensable.

En 1915 j'avais donc à m'occuper de petits travaux de rattachement dans le corps principal, de débarrasser la

5

de l'étage à  
la cour inférieure

face S., à l'E. de l'incense coelie dont p. vices de voy  
entretenu, de la cheminée d'air qui relie le temple à  
les gopures, de ces autres des usages. Ce sur le 7000 B  
du Cambodge. Avec vos 13000 B nous verrons le terrain  
du Thiruvannam, le temple. — — — Voir ou revoir  
ma lettre du 17 septembre dernier. Et n'attendez  
pas.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur,  
l'assurance de mes sentiments respectueux et cordialement  
dévoués.

H. Allouville